

Anselm Kiefer

La photographie
au commencement

6 octobre 2023 – 3 mars 2024



L@M

Lille Métropole
Musée d'art moderne
d'art contemporain
et d'art brut

Guide de visite

FR



Sahara, 1996

Photo: Anselm Kiefer
© Anselm Kiefer

Couverture

Nevada, USA, 2022

Photo: Waltraud Forelli.
@ Anselm Kiefer

Né en mars 1945, quelques mois avant la fin de la Seconde Guerre mondiale, et installé en France depuis 1992, Anselm Kiefer est l'un des artistes allemands les plus importants de sa génération. Son travail est mondialement célébré, non seulement pour la puissance visuelle de ses réalisations, mais également pour la portée poétique et philosophique de sa démarche. Marquée par les paysages dévastés de son enfance, son œuvre s'est engagée à la fin des années soixante dans une exploration intime de la nature tragique du nazisme, qui a donné lieu à un important ensemble d'actions et de photographies. Après cette entame radicale, l'artiste a privilégié la peinture, la sculpture et la fabrication de livres, en travaillant des thèmes qui, nourris par sa connaissance profonde de la littérature et fondés dans l'histoire allemande, sont d'une grande diversité : mythes, architectures, destruction et création, alchimie, kabbale et géophysique par exemple.

Au cœur du processus créatif d'Anselm Kiefer, il y a la photographie. Aujourd'hui, il suffit de pénétrer dans son atelier près de Paris pour comprendre la place décisive de ce médium. Il est partout, aligné sur les murs dans des cadres en acier ou au sol attendant une intervention, ou encore sous forme d'anciens clichés de la vie ordinaire jetés dans un bac, de photocopies punaisées sur des panneaux à roulettes auprès d'une peinture en cours, de pellicules enfermées dans d'innombrables rouleaux de plomb ou d'images collées sur de grands panneaux de métal de plusieurs mètres de long... Bien qu'il affirme penser en image et toujours utiliser la photographie pour réaliser ses tableaux – la qualifiant même « d'auxiliaire sainte » – Anselm Kiefer n'a que très rarement ou très partiellement présenté cette composante essentielle de son travail. Cette exposition est ainsi la première à faire le point sur sa pratique photographique, qui accompagne discrètement, mais depuis toujours, son parcours.

1.



Images d'un autre temps, mais lequel? S'agit-il d'un soldat de la Wehrmacht (l'armée allemande) photographié à l'époque du III^e Reich (l'état allemand nazi)? Kiefer sème le trouble dans nos esprits. Ces photos datent de 1969, et ce jeune homme, raide devant l'objectif et faisant le salut nazi dans divers lieux symbolisant la puissance et l'autorité n'est autre que l'artiste lui-même. Né en 1945, à la toute fin de la guerre, Kiefer fait partie de cette génération hantée et traumatisée par l'histoire récente de son pays. Tandis que ses aînés, qui ont vécu le nazisme, se complaisent dans le silence et refusent de regarder leur passé en face, Kiefer s'interroge sur sa propre responsabilité: qu'aurait-il fait, lui? « Je fais partie des bourreaux, du moins sur le plan théorique, parce que je ne peux savoir aujourd'hui ce que j'aurais fait à l'époque. » Convaincu que la tentation du Mal et de l'abject sont en chacun de nous, que « l'homme est capable de tout », Kiefer décide à son tour d'incarner le Mal, de le vivre dans sa chair: « Je ne m'identifie pas à Néron ou à Hitler... mais je dois faire un bout de chemin avec eux pour comprendre la folie. C'est pour cela que je fis ces tentatives de devenir fasciste. »

Le geste de Kiefer était radical, non seulement parce qu'effectuer le salut nazi était passible de prison en Allemagne depuis 1945, mais parce que l'artiste risquait d'être incompris, ce qui fut le cas dans les années 1970.

Sujets photographiques : le corps

Alors qu'Anselm Kiefer réalise ses premières photographies à la fin des années 1960, c'est son propre corps qu'il met en scène. Dès 1969, les *Occupations* documentent une série d'actions dans laquelle il intègre, dans son corps, les stigmates de l'histoire. La même année, il se met en scène dans son atelier et utilisera ces photographies dans des livres dédiés à Jean Genet, l'un de ses auteurs favoris. Il se photographie également devant un miroir, dans une série d'autoportraits inédits, ou encore nu, avec des tournesols, ou bien dans l'eau. La plupart des photographies où Kiefer met en scène son corps sont datées de la fin des années 1960 et du milieu des années 1990.

Lorsqu'il est présent, le corps n'est jamais le véritable sujet. Qu'il soit évanescent, comme dans certaines photographies documentaires de paysage où apparaît son ombre portée, fragmentaire comme ces morceaux de corps féminins collés dans le livre *Die Frauen* [Les Femmes, 1969], ou symbolique, il est souvent l'incarnation d'une idée. Ainsi, le corps allongé traversé d'une branche incarne la renaissance par la mort, le corps des travailleuses illustre la reconstruction après la catastrophe.

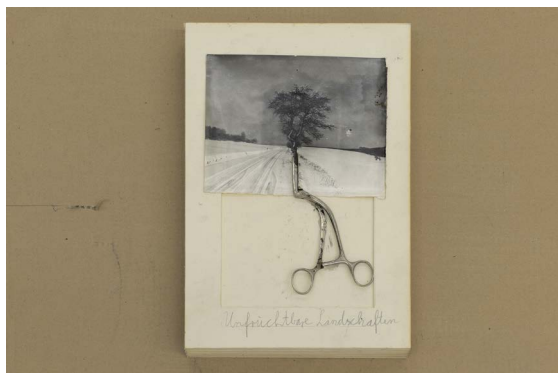
Besetzungen (See)

[Occupations (Lac)], 1969

8 tirages argentiques sur carton, 79,5 × 116,8 cm.

© Anselm Kiefer

2.



L'épaisse couverture de ce livre paraît bricolée: photo en noir et blanc aux bords mal coupés et débordant le cadre qui lui semble destiné, instrument chirurgical, titre écrit de manière enfantine et provisoire à la mine de plomb. Comme souvent dans les œuvres de Kiefer, l'assemblage d'images, de motifs, d'objets, de matériaux et d'écritures contient une part de mystère et nous invite à cheminer dans les méandres de la pensée de l'artiste. C'est précisément dans ses livres que Kiefer consigne ses réflexions et qu'il déploie son travail sur la mémoire.

Ici, le paysage garde la mémoire du passé. La terre allemande, tant célébrée dans la peinture romantique et honorée par le nationalisme, revêt les contours d'un paysage enneigé et silencieux, sous un ciel plombé. Le poids de la neige recouvre la honte et impose le silence, mais la terre, en-dessous, garde les traces de la destruction et des horreurs de la Shoah. La pince chirurgicale utilisée lors des accouchements, en prolongeant les blessures de l'arbre dans les tréfonds du sol, rend-elle cette terre à tout jamais stérile? Ou bien au contraire, est-elle là pour soigner ce paysage meurtri et faire renaître la vie?

Matière photographique : les livres

C'est tout d'abord sans ses livres, dès la fin des années 1960, que Kiefer intègre la photographie comme matériau visuel, et c'est dans les livres qu'elle est depuis utilisée, et réutilisée sans cesse. Dans ce corpus d'œuvres d'une grande diversité, l'image se déploie et se transforme avec une vitalité et une liberté peu commune. On y trouve des photographies historiques, des photos des *Occupations*, des vues d'atelier, des voies de chemin de fer, des tournesols, des paysages agraires, des sillons enneigés. Les photographies se déploient de diverses manières : tantôt recouvrant intégralement l'espace de la page, tantôt bien délimitée dans un encadrement de papier ou de carton, ou encore amoncelées en un collage hétérogène.

Dans ses livres, la photographie est rarement reproduite seule : l'image est là encore métamorphosée par les transformations que la photographie subit. Qu'elle soit juxtaposée à des gouaches ou à des fleurs séchées, qu'elle soit recouverte de texte, de dessins, de charbon, de terre, ou de sable, qu'elle soit associée à des instruments gynécologiques ou des câbles électriques, qu'elle comporte même des éléments organiques, l'image ne cesse d'ouvrir de nouvelles portes, à l'œil et à l'imaginaire.

Unfruchtbare Landschaften **[Paysages stériles], 1969**

Photographie noir et blanc, instruments chirurgicaux et mine de plomb sur carton.
Livre relié, 14 pages ; 36 × 25 × 4,5 cm.
© Anselm Kiefer. Photo: Charles Duprat

3.



Kiefer aime s'allonger au milieu des tournesols japonais qu'il a plantés à Barjac, dans le Gard, où se trouve l'un de ses ateliers. Le corps au contact de la terre, le regard porté vers un ciel aux contours incertains et constellé de ces « soleils noirs », l'artiste fait le lien entre la terre et le ciel, entre le monde des hommes et l'immensité cosmique. « Pour moi, le tournesol lorsqu'il est lourd et mûr, lorsqu'il est tendu vers le soleil avec ses graines noircies dans sa couronne, là je vois le firmament et les étoiles. » Subjugué par les mouvements des fleurs de tournesol qui s'apparentent aux mouvements cosmiques, Kiefer ravive la pensée de l'universelle analogie en vogue à la Renaissance (15^e–16^e siècles), avant que l'homme ne s'impose comme maître et possesseur de la nature. Le monde selon Kiefer est animé de connexions irrationnelles, magiques et poétiques: pour lui, comme pour le physicien et mystique anglais Robert Fludd (1574-1637) qu'il a beaucoup lu, « il n'y a pas une plante qui n'ait dans le ciel une étoile qui lui corresponde. »

Matière photographique : dessins et peintures

Kiefer documente son quotidien par la photographie, au gré de ses voyages, ses découvertes et ses expérimentations, capturant ce qui attire son œil et retient son regard. La photographie lui sert ainsi de mémoire visuelle, et quelquefois de terrain préparatoire. Parfois, des décennies après les avoir prises, il fait des tirages de ses photos et les transforme, selon divers procédés. Cette métamorphose de l'image, qui enrichit le sujet de références multiples, peut passer par l'application du pigment directement sur la photo tirée ou bien en juxtaposant photographies et gouaches. Enfin, Kiefer utilise la photographie comme matériau pour ses toiles : il construit parfois celles-ci à partir de clichés pris quelques jours, semaines, mois ou années plus tôt. Ainsi, certaines de ses peintures représentent des paysages ou des architectures peints à partir de photographies et images de référence. Il ne faut cependant pas réduire dans ce cas le rôle de la photographie à un simple cliché préparatoire : elle s'inscrit dans un vaste processus de migration et de transformation de l'image, qui s'opère dans le temps et par le biais de divers moyens matériels.

Sonnenblumen [Tournesols], 2014.

Tirage photographique argentique teinté sous
verre dans un cadre en acier; 103,5 × 160,5 cm.
© Anselm Kiefer. Photo: Charles Duprat

4.



Devant nous, un assemblage d'objets et de matériaux que l'on retrouve fréquemment dans l'œuvre de Kiefer: terre craquelée et meurtrie, vélo, rouleaux de pellicules qui tombent en cascade et s'entremêlent,

citations et dédicaces écrites à la main. Prise entre ses parois de verre, l'œuvre exposée devant nos yeux semble figée dans le temps et dans l'espace; elle s'offre à notre libre appréciation et interprétation.

Pour Kiefer en effet, le travail de création a eu lieu avant, dans l'atelier. C'est là que les matériaux ont été agrégés et soumis à rude épreuve par l'artiste: les rouleaux de films, qui documentent la vie de Kiefer et en gardent la mémoire, ont été transformés en lourdes guirlandes sous l'effet du plomb, l'argile qui constitue le sol a été fissurée, les roues du vélo malmenées puis réparées. Chez Kiefer, toute création passe par la destruction préalable, selon un mouvement cyclique perpétuel. N'est-ce pas ce que nous rappelle ce vélo qui avance calmement et sans cesse, comme l'indique la citation en haut de la vitrine (« Calmly Unendingly Moves »)? L'œuvre serait-elle alors une métaphore de l'acte créateur, qui comprend une phase de destruction, de transformation et de renaissance?

Matière photographique : sculptures

Matériau central dans l'élaboration de ses peintures, la photographie se retrouve également dans nombre de ses sculptures, s'insère entre les pages de grands livres en plomb, s'enroule sur de longs rubans de plomb qui s'écoulent depuis le plafond. Lorsqu'il crée ses premières vitrines (en 1988), l'une d'elles, *Weltzeit-Lebenszeit* [Temps du monde-Temps de la vie], contient des rouleaux de plomb sur lesquels sont contrecollées des photographies. Ces rouleaux deviennent un élément récurrent de son vocabulaire plastique : la photographie vient ainsi occuper l'espace, donner du volume à la peinture comme dans *Am Anfang* [Au commencement, 2008] ou *Entrance to paradise* [Entrée au paradis, 2010], ou encore enrichir d'images la sculpture, comme plus récemment dans *Der verlorene Buchstabe* [La lettre perdue, 2019].

Calmly Unendingly Moves (Für J.J.)
[Se déplace sans cesse calmement
(Pour J.J.), 2023

Verre, métal, plomb, photographies sur plomb,
argile, toile de lin et acrylique ; 385 × 145 × 145 cm.
© Anselm Kiefer. Photo: Georges Poncet

5.



Cette immense toile nous offre une vue plongeante sur une ville moderne, gigantesque et minérale. L'œil cherche une voie au milieu de ces gratte-ciel austères, mais en vain. La ligne d'horizon est si haute que le ciel est absent : l'espace de la toile est saturé, l'atmosphère étouffante. L'impression d'asphyxie est encore renforcée par les teintes terreuses et les blancs salis, par l'usage de cendre et d'argile. On devine des fenêtres ici et là, mais aucune trace de vie dans ce paysage urbain qui semble étouffer sous un épais nuage de fumée.

Au milieu de la toile, le nom de Lilith est écrit. En hébreu, il signifie « la femme de la nuit » ou « le démon ». Femme libre et rebelle, Lilith apporte aussi, selon la mythologie juive, le malheur et le chaos. Est-ce elle que l'on devine derrière ces mèches de cheveux noirs qui forment une silhouette fantomatique, rôdant au-dessus de la ville et contemplant ce spectacle de désolation ? Hanté par la guerre, Kieser explore le thème du déclin des civilisations et des catastrophes qui rythment l'histoire ; dans son œuvre, Lilith en est le symbole. La nature reprend malgré tout le dessus : les pavots séchés, agrégés à la surface de la toile, commencent à recouvrir la métropole anéantie.

Sujets photographiques : architectures

Les vestiges d'architectures sont pour Kiefer la promesse d'un nouveau départ, comme l'étaient les ruines des villes allemandes de son enfance. Tout comme les paysages, les architectures gardent la mémoire du passé et ouvrent des perspectives vers le futur.

L'architecture est l'un des sujets les plus récurrents des photographies de Kiefer. On peut penser à ses photos de voyage (pyramides d'Égypte, du Mexique et du Yémen) ou aux clichés qu'il prend en Inde (sites de production de briques, observatoire astronomique Jantar Mantar à Jaipur), mais également aux photographies urbaines qu'il prend à São Paulo en 1987 et qui serviront notamment de cadre à certaines peintures du cycle consacré à Lilith.

Cette idée de destruction est également au cœur des architectures construites par Kiefer, et notamment des tours qu'il a élevées dans son atelier à Barjac (Gard) ou au Grand Palais (Paris) pour son exposition « Monumenta », en 2007. Au bord de la ruine, ces tours connectent au Ciel et renvoient en même temps aux murs de Jéricho, dont la chute par le souffle des trompettes est décrite dans la Bible (livre de Josué, Ancien Testament). Ces dernières préfigurent les trompettes de l'apocalypse qui annoncent la fin des temps.

Lilith, 1987-1990

Huile, émulsion, gomme-laque, fusain, cendre, argile, cheveux, plomb et pavot sur toile. 380 × 560 cm.
Collection Grothe à la Kunsthalle Mannheim, Allemagne
© Anselm Kiefer. Photo: Atelier Anselm Kiefer

6.



Au commencement (« Am Anfang ») était le ciel ou la mer? Comme dans de nombreux paysages maritimes de l'histoire de l'art, l'un semble être le miroir de l'autre: au roulement des vagues répond l'agitation des nuages, denses, lourds, chargés de matière. Seul trait d'union entre les deux: l'échelle. Consacrant les noces du ciel et de la terre, de l'humain et du cosmos, l'échelle propose un voyage à double sens: en même temps que l'âme s'élève vers le ciel, l'individu se retire au plus profond de soi.

Kiefer nous offre ici un message d'espoir, une forme de salut. En dépit de ce ciel de plomb qui invite à la mélancolie, en dépit d'une mémoire hantée par l'histoire et dont les images s'amoncellent sur le sol dans des rubans de plomb, l'individu peut se transformer grâce à ses lectures et à la méditation philosophique, grâce à la création artistique. L'âme humaine pourra accéder à une forme de sagesse illimitée, de la même manière que le plomb pourra se transformer en or.

Matière photographique : plomb

Parmi les différents métaux que Kiefer utilise pour transformer l'image photographique, le plomb est sans doute le plus récurrent. Apparu dans son travail au milieu des années 1970, ce matériau devient caractéristique de son œuvre.

S'il l'utilise d'abord pour recouvrir et altérer l'image, Kiefer développe par la suite diverses techniques, parmi lesquelles la plus dominante consiste à contre-coller le papier photographique sur une feuille de plomb. Parfois il l'associe à d'autres éléments, comme des végétaux. À partir des années 2010, il l'altère par un processus d'électrolyse (réaction chimique par activation électrique).

Que le plomb soit coulé sur l'image ou qu'elle soit contre-collée dessus, toujours il la transforme. Capable de provoquer des mutations, et utilisé depuis l'âge de bronze bien que toxique, le plomb a des propriétés physiques et symboliques hors normes, c'est le matériau de la métamorphose. Pour les alchimistes, il est le point de départ du travail spirituel, l'élément à transformer en or - c'est la recherche de la pierre philosophale. En rapprochant le plomb et la photographie, Kiefer métamorphose une matière déjà transformée par la lumière : l'image se recrée sans cesse, à travers chacune de ses mutations.

***Am Anfang* [Au commencement], 2008**

Huile, émulsion, plomb et photographie sur toile, 380 × 560 cm.

Collection Grothe à la Kunsthalle Mannheim, Allemagne

© Anselm Kiefer. Photo: Charles Duprat

7.



Kiefer utilise, entre autres, la photographie, pour garder la mémoire de l'acte créateur, dont le rituel se déroule dans l'atelier. C'est là, en effet, que tout advient: Kiefer y réalise ses mises en scène, mélange les matériaux, convie en pensée les écrivains et les textes qu'il chérit. Ainsi équipé, matériellement et spirituellement, l'artiste-fabricant peut façonner ses œuvres.

Cette photo retravaillée avec de la gouache et du plomb semble être, à elle seule, la métaphore de ce travail de création, tant elle contient de références à des thèmes et des motifs chers à Kiefer. Les fougères, l'une des plus anciennes plantes sur terre, disent sa fascination pour une nature ancestrale et confèrent d'emblée au sujet une épaisseur historique. Les petites robes de plomb, qui symbolisent Lilith, rappellent que toute destruction, pour Kiefer, est la promesse d'une vie à venir. La présence du plomb enfin, dont on sait qu'il a le pouvoir de se transformer et de se métamorphoser, nous rappelle que l'art pour Kiefer est une quête, un long chemin spirituel permettant d'accéder à un monde qui nous est inaccessible.

Sujets photographiques : les ateliers

L'atelier est pour Anselm Kiefer un laboratoire, un espace d'expérimentation, de construction, de transformation, et devient l'un des cadres principaux de ses photographies. Dès 1969 il intègre des vues de son atelier d'étudiant dans certains de ses livres, comme *Die Überschwemmung Heidelbergs* [L'Inondation d'Heidelberg] ou *Koll bei Kiefer* [Koll chez Kiefer], pratique qu'il poursuit au fil des années, dans les ateliers de Hornbach et de Buchen, à la Ziegelei (Allemagne) et à La Ribaute (France). Lieu de première importance, l'atelier est également alchimique : il est un espace de transmutation de la matière et de développement du grand œuvre. Ce à quoi renvoient les flammes (énergie créative qui permet la transformation alchimique) qu'il y peint parfois, comme en 1980 dans *Des Malers Atelier* [L'atelier du peintre].

Manipeplia Upsidownia,
Die Ungeborenen
[Les Non-nés], 1987

Gouache et plomb sur photographie
noir et blanc; 126,6 × 60,5 cm.

© Anselm Kiefer. Photo: Atelier Anselm Kiefer

8.



Vêtu d'un long manteau, debout face au fleuve, Kiefer nous tourne le dos. Nous contemplons ce que son regard embrasse. Le Rhin se déroule comme un long ruban occupant presque toute la surface de la photo. Par-delà, l'autre rive, recouverte des forêts allemandes si chères à l'artiste. Kiefer n'est pas, comme *Le voyageur contemplant une mer de nuages* du célèbre tableau de Gaspard Friedrich (1918), sur un promontoire dominant le paysage: les pieds dans l'eau, il fait corps avec le fleuve. Le Rhin, à côté duquel il a grandi, évoque pour lui l'héritage de la culture allemande; il charrie les contes et les légendes qui l'ont façonné, enfant. Le Rhin, ce sont aussi deux rives qui se font face et deux façons de voir le monde. Le Rhin est enfin une frontière que Kiefer a longtemps voulu franchir, rêvant à des ailleurs possibles. Il pousse aussi la réflexion plus loin, s'identifiant lui-même, en tant qu'artiste, à ce fleuve-frontière: « Quand je parle de frontière, je parle de notre essence même. Nous sommes la membrane entre le macrocosme et le microcosme, entre l'intérieur – ce que nous sommes – et l'extérieur, ce que nous sommes aussi. »

Sujets photographiques : natures

La nature est sans doute le sujet photographique le plus présent dans l'œuvre de Kiefer. La nature, dans son œil, est paysage. C'est-à-dire qu'elle est picturale et sensible, en un mot, qu'elle est image. Comme toute image, elle charrie ce que l'histoire et les croyances lui ont attaché. La nature porte donc une mémoire, comme le montrent les *Unfruchtbare Landschaften* [Paysages stériles] de 1969 et 2010, ou la gouache *Eis und Blut* [Glace et sang] en 1971.

Pour Kiefer il n'y a pas de paysage innocent. Chargée d'histoire, la nature l'est également de symboles, de mythes et d'idées. Elle est matière philosophique, et renvoie notamment à Heidegger et à son concept de clairière et d'éclaircie. Elle est matière magique, comme la fougère dans la mythologie slave ou le folklore estonien. Elle est matière alchimique, comme le tournesol depuis les travaux d'Arnaud de Villeneuve (13^e siècle). Elle est matière poétique enfin, comme les roses d'Ingeborg Bachmann, maintes fois dépeintes en 1987 dans *Gewitter der Rosen* [Orage de roses, 1987].

Der Rhein [Le Rhin], 1969-2012

Électrolyse sur tirage photographique
monté sur plomb, 380 × 1100 cm.

© Anselm Kiefer. Photo: Georges Poncet

Biographie

1945

Naissance le 8 mars 1945 à Donaueschingen en Allemagne. La fin de la Seconde Guerre mondiale est proche (8 mai) mais la ville, à la frontière suisse et française, est encore sous les bombes ce qui oblige sa mère à accoucher dans la cave de l'hôpital. Anselm Kiefer est élevé par sa grand-mère jusqu'à ses six ans.

1951

Le jeune Kiefer rejoint ses parents à Ottersdorf, ville près de la forêt Noire et du Rhin, à la frontière française.

1966

Séjour en France au couvent Sainte-Marie de la Tourette à Eveux (réalisé par l'architecte Le Corbusier). Début de sa fascination pour le travail des matériaux bruts.

Il abandonne ses études de droit pour débiter sa formation à l'École des Beaux-Arts de Fribourg-en-Brisgau.

1968

Dès l'âge de 24 ans, ses gestes artistiques prennent la forme de « livres ». Ceux-ci se composent de collages d'images de magazines ou de photographies qu'il retravaille parfois avec de la gouache ou de l'aquarelle. Ces recueils, qui montrent déjà son intérêt pour le mélange des médiums artistiques deviendront une constante de son œuvre.

Il s'installe dans son tout premier atelier, dans la ville de Karlsruhe.

1969

Il entame sa série des *Besetzungen* [Occupations] pour laquelle il parcourt différentes villes en France, en Suisse et en Italie: il se photographie vêtu de l'ancien uniforme de la Wehrmacht de son père et faisant le salut nazi. Kiefer aborde cette démarche artistique comme une sorte d'exploration et d'exutoire du passé sombre de l'Allemagne dont il hérite. Sa démarche fut avant tout incomprise et lui valut de nombreuses critiques.

1975

Première fois que l'artiste introduit du plomb dans ses œuvres. Kiefer nourrit un intérêt particulier pour ce matériau puisque, selon la tradition alchimique, il préserve la mémoire. Sa fascination pour l'alchimie s'affirme plus tard, dans les années 1980.

La publication de ses *Occupations* dans une des revues d'art les plus influentes dans l'Europe d'après-guerre crée le scandale et il est accusé de fascisme par nombre de ses pairs.

1980

Anselm Kiefer représente l'Allemagne à la 39^e biennale de Venise aux côtés de Georg Baselitz, artiste allemand né, comme lui, pendant la

Seconde Guerre mondiale. L'un comme l'autre se réapproprient l'imagerie nationaliste afin d'explorer de manière subversive la question de la mémoire allemande. Le public et la critique allemande les accusent de dérives fascistes, estimant qu'ils réveillent les démons d'un passé douloureux, duquel l'Allemagne veut se détacher.

1981

Kiefer poursuit son exploration de l'imagerie nazie en utilisant des architectures construites sous le III^e Reich dans des compositions transgressives. Il se réapproprie ces bâtiments en ruines, dépouillés de leur grandeur symbolique, et invite le regardeur à mener une réflexion sur la valeur de la ruine face à l'Histoire.

1983

La thématique de l'alchimie s'affirme dans ses œuvres comme Athanor, terme issu du vocabulaire de l'alchimie et évoquant le four dans lequel s'effectue la transformation des métaux en or. Par assimilation, on peut rapprocher ce concept alchimique de l'atelier de Kiefer d'où émergent toutes ses idées créatrices.

1984

Premier voyage de Kiefer en Israël. Il introduit dans son œuvre les thèmes issus de la mythologie et de l'histoire

des civilisations égyptiennes et mésopotamiennes antérieures à l'ère chrétienne.

1985

Kiefer achète la toiture de la cathédrale de Cologne, défaite pour restauration, afin d'utiliser le plomb qu'elle contient. Le plomb devient alors son matériau de prédilection.

1990

Son second voyage en Israël le conduit à approfondir l'exploration de la Kabbale, tradition ésotérique complexe du judaïsme, devenant une source d'inspiration privilégiée.

1992

La BBC, radiodiffuseur britannique, lui consacre un film documentaire intitulé *Opération Lion de Mer*, en référence au plan d'invasion du Royaume-Uni par le régime nazi au début de la Seconde Guerre mondiale. Dans ce documentaire, Kiefer s'exprime sur sa démarche artistique et effectue des performances expérimentales à travers différentes villes européennes comme l'inscription à la craie du nom de l'opération sur les falaises de Douvres.

Il visite pour la première fois le lieu-dit La Ribaute à Barjac dans le Gard. Il fait de cet ancienne magnanerie (élevage de vers à soie) son atelier-résidence, quittant l'Allemagne pour le Sud de la France.

1998

Le *Metropolitan Museum of Art* de New York acquiert et expose 54 œuvres sur papier lors de l'exposition intitulée *Anselm Kiefer. Works on Paper, 1969-1993*.

2007

Le Louvre propose à Kiefer de s'approprier un espace du musée. L'artiste crée alors un tableau intitulé *Athanos* et deux sculptures, *Danaé* et *Hortus Conclusus*, fidèle à son univers sombre peuplé de références alchimiques et mythologiques.

2008

Il installe un nouvel atelier dans un ancien entrepôt, à Croissy Beaubourg, en région parisienne.

2009

Pour ses 20 ans, l'Opéra-Bastille (Paris) lui commande un opéra. Il puise dans les textes de l'Ancien Testament et intitule son spectacle musical: *Am Anfang / Au commencement*. En charge de tous les aspects de cette création (mise en scène, décors et costumes), il en fait un spectacle grandiose occupant les neuf paliers de l'Opéra jusqu'aux coulisses, soit environ 4000 m².

2010

Il est nommé titulaire de la Chaire de création artistique au Collège de France et intitule son cycle académique «L'art survivra à ses ruines».

2015-2016

Deux expositions simultanées à Paris: la Bibliothèque Nationale de France présente *Anselm Kiefer – L'Alchimie du Livre*, consacrée aux livres d'artiste que Kiefer a réalisés entre 1968 et 2015. Le Centre Pompidou présente la rétrospective *Anselm Kiefer*, première en France depuis celle de 1984 au Musée d'art moderne de la Ville de Paris.

2020

Six vitrines monumentales sont retenues comme installation permanente pour le Panthéon à Paris aux côtés des compositions musicales de Pascal Dusapin, à l'occasion de la panthéonisation de Maurice Genevoix, écrivain reconnu pour avoir relaté ses chroniques de la Grande Guerre.

2022

Ouverture au public de son atelier-résidence de Barjac sous le nom de Fondation Eschaton.

2023

Première exposition consacrée à la place de la photographie dans son œuvre au LaM – Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut

Autour de l'exposition

Le LaM propose des visites guidées les samedis à 15h et les dimanches à 16h30.

Visite guidée de l'exposition Anselm Kiefer par son commissaire Grégoire Prangé

Samedi 7 octobre 2023, 11h

Tarifs: 14 € / 11 € / 3 €

Rens. et réservations
+33 (0)3 20 19 68 51
ou accueil@musee-lam.fr

Visite en langue des signes française

Samedi 4 novembre à 15h30

Tarif: 5 € / participant-e

Rens. et réservations
+33 (0)6 20 04 42 87
ou ctomczak@musee-lam.fr

Conférence des Amis du LaM

Samedi 4 novembre 2023, 10h30

L'apocalypse grandiose d'Anselm Kiefer par Isabelle Lefebvre

Tarifs: 8 € / 5 € / gratuit pour les étudiant-es

Rens. et réservations
+33 (0)3 20 04 78 75 ou
amisdulam@musee-lam.fr

Ateliers adultes & adolescent-es en lien avec l'exposition Anselm Kiefer

Tarif: 25 € / participant-e

Rens. et réservations:
+33 (0)3 20 19 68 51 /
musee-lam.fr

Dimanche 15 octobre

De 14h30 à 17h

La petite chambre photographique

Au côté de Anja Hess, cinéaste et photographe, observez les arbres du parc du LaM à l'aide d'une petite chambre photographique et d'un trépied: captez la lumière et les formes végétales, puis vient le moment de la révélation dans la chambre noire.

Samedi 25 novembre 2023

De 10h à 12h30

Rayographie

Comment réaliser des photographies sans appareil photo? C'est possible! Man Ray découvre en 1922 le procédé du photogramme qui fascine et inspire les avant-gardes surréalistes.

Cette technique de photographie sera exploitée en dialogue avec le travail de l'artiste Anselm Kiefer.

Samedi 9 décembre 2023

De 10h à 12h30

Atelier d'écriture

Accompagnés par l'écrivain Jean-Marc Flahaut et un-e guide, essayez-vous à l'écriture: racontez les œuvres, inventez et créez des histoires, jouez sur les formes et avec les mots, observez... Et rêvez! Après une visite de l'exposition Anselm Kiefer, prolongez vos impressions sur le papier.

Samedi 17 février 2024

De 10h à 12h30

Livre-objet

S'approprier le livre autrement que par la lecture est possible! Créez vous-même votre livre-objet, véritable objet d'art en s'inspirant des trésors de la bibliothèque du musée. Les possibilités de techniques sont multiples et accessibles à toutes.

Atelier de pratique artistique en autonomie (CréaLaM)

Horaires d'ouverture du musée

Inspiré par l'univers de l'artiste, l'atelier invite à réaliser son portrait de famille sous forme de diorama et à transformer des images photographiques à l'aide de matériaux et techniques diverses.

Gratuit, accès libre

Pochette Surprise !

Samedi 18 et dimanche
19 novembre 2023,
de 10h à 18h

Dès 2 ans.

On ne présente plus
Pochette Surprise !

Temps fort incontournable
du LaM avec des spectacles,
des ateliers et d'autres
animations lors d'un
week-end festif, entièrement
dédié aux familles !

Gratuit, sauf certains
spectacles payants.

Rens. et réservations:
musee-lam.fr

Et aussi

Documentaire
de Wim Wenders,
Anselm (Le Bruit du temps),
dans les salles UGC
de la métropole à partir
du 18 octobre 2023.

Avant-première dimanche
8 octobre 2023, à 18h,
à l'UGC Ciné Cité Lille.

Commissariat

Jean de Loisy, historien de l'art,
critique d'art et commissaire
d'exposition indépendant,

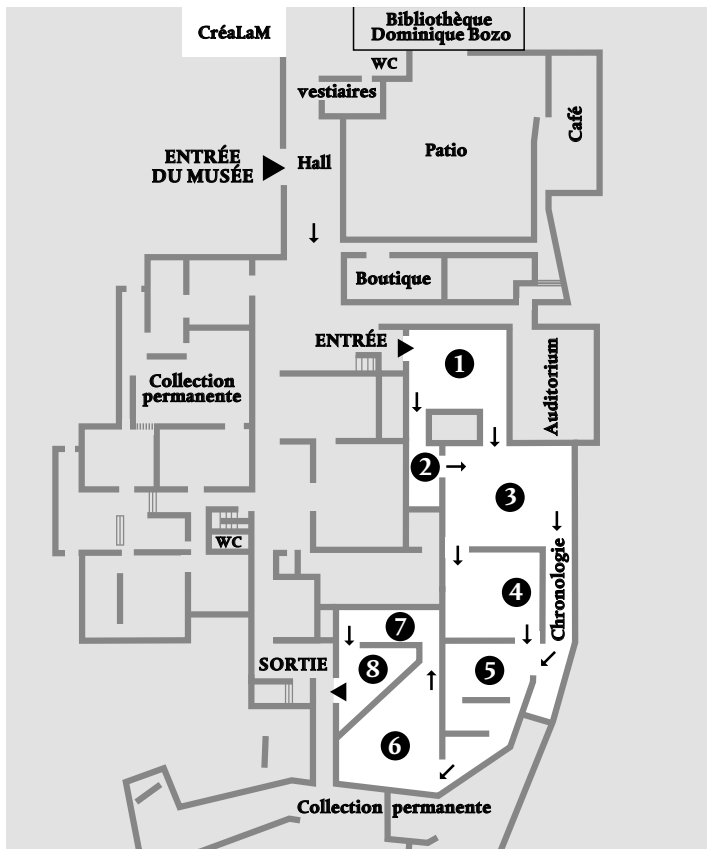
Grégoire Prangé,
commissaire d'expositions, en charge
de la coordination de la conservation,
En collaboration avec Maurine Roy,
historienne de l'art.

Guide de visite

Service des publics du LaM

Graphisme
Prototype.paris

L'exposition, ainsi que l'ensemble de
la programmation liée à la célébration
des 40 ans du LaM bénéficient d'un
soutien exceptionnel de la MEL et du
mécénat de la Fondation Crédit Mutuel,
Grand mécène des 40 ans du LaM.



f | | | | #museeLaM #ExpoKiefer

musee-lam.fr

